

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 9 JUILLET 1850.

No. 85.

Orateurs Sacrés.

[Nous sommes heureux d'avoir à offrir nos remerciements à un ami de notre journal, qui nous a transmis le portrait suivant du P. Lacordaire, ainsi que les réflexions qui le précèdent. Nous avons l'espoir que les amateurs de la belle et haute littérature liront avec tant de plaisir cette première notice critique, qu'ils attendront avec une vive impatience les portraits de quelques autres orateurs qu'on veut bien leur faire espérer.]

Comment se fait-il que la France se montre si religieuse après tant de bouleversements qui menaçaient sa foi non moins que sa vie sociale, après un déluge d'impies, dont le philosophisme et le protestantisme l'ont inondée depuis tant de temps et l'inondent encore tous les jours ? On a vu lors du pillage du palais de ses rois, des ouvriers, des étudiants, au milieu de la chaleur du combat, trouver un simple crucifix et le porter en triomphe dans une église ; en ce moment l'armée française donne aux Romains l'exemple de la plus touchante piété ; jamais depuis fort longtemps les ministres de la religion n'avaient joui de tant d'influence, de respect et de liberté. Les princes de l'Eglise ne portaient plus dans le langage officiel du gouvernement que le titre de *monseigneur*, et voilà qu'en pleine république, on vient de leur restituer celui de *monseigneur*. Encore une fois comment se fait-il que la France mérite plus que jamais d'être appelée l'aînée des nations catholiques ? Sans doute il faut attribuer cet heureux résultat à plusieurs causes, mais la principale nous la voici :

Tandis que tout les ans des nuées de missionnaires quittent le beau pays de France pour aller porter au loin les lumières de l'évangile, Dieu a suscité dans son sein une pléiade d'orateurs sacrés, un cœur ardent, à la parole brûlante qui s'en vont de cité en cité, surtout dans les grands centres des populations, brandissant le flambeau de la foi, pourchassant, honnissant l'impie et ses adeptes. Parmi ces orateurs il en est quelques uns dont le nom halle d'un vif éclat, comme Lacordaire, Ravignan, Carr, Combalot, Plantier. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs de tracer dans nos colonnes le portrait littéraire des plus distingués. Nous allons commencer aujourd'hui par Lacordaire.

PROTRAIT LITTÉRAIRE DU P. LACORDAIRE.

Le P. Lacordaire est d'une taille médiocre et d'une constitution qui paraît faible, mais qui n'est pas ; son organisation toute nerveuse semble avoir été préparée pour l'ardeur de penser et de sentir ; son cœur doit en sentir beaucoup d'amour et de douleur ; sa figure porte les touchantes stigmates de la méditation corporelle, et réfléchit les moindres impressions de son âme ; malgré le voile de modestie qui les couvre, ses yeux noirs laissent échapper des éclairs. Dans la discussion, son esprit s'élève, vibrant et pressé, mais toujours gracieux, manuel et harmonieux, s'unit admirablement aux traits spirituels et mobiles de sa figure, qui pèse, scintille, étincelle ; dans les expositions il est simple, facile, tranquille, il laisse venir de son cœur, et causer de ses lèvres la vérité toute claire, toute limpide, la vérité toujours aimable. Lorsqu'il emploie le pathétique, qu'il ménage habilement, mais qu'il fait naître d'un mot quand il veut, alors son âme se révèle sous ses formes les plus radieuses et s'échappe à la fois par tous les canaux de l'expression humaine, par sa voix qui fait vibrer les fibres les plus secrètes du cœur, par sa parole qui tend ce qu'on croit indéchirable, par son geste qui peint les plus belles attitudes de la statuaire, par son regard qui vous porte des flammes dans le sein, par toute sa figure tantôt douce et naïve, tantôt empiète d'un sentiment ineffable et s'écrie, qu'il semble puiser au ciel même.

L'attrait qu'on ressent pour cet orateur est d'ailleurs augmenté par le plaisir qu'on a de le voir et de l'entendre, car il est artiste, il est acteur, mais artiste sans recherche, sans réminiscence de travail, par le seul effet de l'admiration et du sentiment du beau. Jamais son geste n'est chargé, ni son accentuation trop brochée, si ce n'est peut-être dans ces courts instants d'indécision auxquels nul improvisateur n'échappe, mais qui, chez lui sont à peine aperçus par un critique observateur ; alors, ou lieu de se déconcerter, tandis qu'il poursuit la pensée qui est sur le point de disparaître, ou qu'il arrête au vol l'expression fugitive, il occupe le spectateur et le charme, il le perd, en quelque sorte, et l'amuse dans un labyrinthe de gestes harmonieux et de gracieuses modulations. Cependant il se retrouve aussitôt arqué de pied en cap sur le cheval rêlé qui essayait de se cabrer, et son attitude et son geste et sa parole deviennent subitement plus simples ; il se dessine avec une noble gravité dans sa force herculéenne, et porte ses coups les plus forts.

Depuis Saint Jean Chrysostôme, depuis Saint Vincent Ferrer, jamais orateur chrétien n'avait attiré une foule plus compacte d'auditeurs. Non seulement de tous les points de la France, mais encore de tous les points de l'Europe on vient à Paris pour entendre le P. Lacordaire. L'église où il doit prêcher est remplie longtemps avant l'heure indiquée ; il est même toujours nécessaire de prendre les plus grandes précautions pour prévenir les accidents. Aussi qu'il parait, vous sentez une frémissement de plaisir qui parcourt l'assemblée, et lorsqu'il se retire, on se range des deux côtés sur son passage pour le voir de plus près et pour l'admirer.

Dès qu'il commence à parler, il entraîne tout l'auditoire au pied de sa chaire, alors même qu'il traite des matières difficiles et abstraites, et qu'il s'enfonce dans un cercle d'idées larges et profondes, qui servent de base à la religion. Il est vrai qu'il pense de manière à satisfaire les penseurs et à stimuler l'attention sur chaque sujet. Presque tout ce qu'il dit est neuf, soit par la forme, soit par la forme. C'est un voyageur qui nous parle de contrées cent fois parcourues et cent fois décrites ; mais on voit qu'il les a étudiées par lui-même. Il n'a pas ses déclamations à celles qu'on a faites avant lui ; quand il monte les mêmes choses c'est sous un autre point de vue ou sous un autre aspect ; il creuse davantage, il étend vos regards plus loin. Il vous fait voir que la religion embrasse tout, non seulement les rapports de l'homme à Dieu, mais tous les rapports sociaux, toutes les sciences, tous les arts, tout l'homme, toute la terre. La législation, la politique, le commerce, l'industrie, la gloire, la richesse et la force des nations, tout part de ce germe, qui va se développant à mesure que le monde marche. Vous restez étranger sur la terre, vous brisez avec le présent et l'avenir comme avec le passé, vous renoncez à tout poignés, à tout espoir, vous abdiquez votre qualité d'homme et de citoyen, vous mourez moralement, si vous n'êtes pas chrétien.

Voilà comment le P. Lacordaire présente la religion, sans jamais la déguiser et la modifier, mais au contraire en rapprochant, en combinant tous les rapports, en dédaignant toutes les conséquences diverses de la doctrine générale. On se trouve chrétien malgré soi, on ne peut plus concevoir une grande pensée, c'est à un noble sentiment, sans être religieux, sans être catholique. On s'estime d'avoir vu le christianisme si loin, si petit, tandis qu'il est le foyer de toute chaleur, le mobile de tout mouvement, le principe de la vie. Bon gré, mal gré, pour peu qu'on ait du sentiment, on est entraîné par l'orateur à la découverte de la vérité éternelle. Le jeune homme y voit la gloire de la France, et le bonheur de l'univers ; l'opprimé politique pour ses affrontements, le pauvre le meilleur avenir pour ses enfants, le riche et le citoyen le salut de la patrie ; l'indifférent ouvre les yeux ; le croyant admire la fécondité de sa foi, le pécheur se réjouit d'avoir au même temps la réhabilitation, la confirmation et la glorification de la doctrine qu'il enseigne. Partout est le noble trésor, les auditeurs, se soulevant et s'entre-regardant, se demandent s'il ne faut pas se lever en masse et applaudir avec enthousiasme. Nous avons été témoin de semblables mouvements ; alors nous avons vu l'orateur jouissant avec délices de voir sa pensée pénétrer dans tous les cœurs, envivé, tout envivé de bonheur et de joie, porter sur le crucifix un long et profond regard d'amour, on plaignant les mains, et prononçant le nom de Jésus Sauveur ; puis se penchant vers l'assemblée avec une figure rayonnante, répandre de son cœur, à mots pressés, et avec des expressions brûlantes, des flots rapides d'éloquence ; de part et d'autre on ne se possédait pas.

Ces mouvements, l'orateur ne les cherche pas ; il les trouve sur sa route, il les ramasse en passant, les lance d'un bras vigoureux. La vérité, la vérité seule l'occupe, il ne poursuit qu'elle, mais il la poursuit tout haletant, il la saisit, l'embrasse, il l'écrève et la porte en triomphe. L'ensemble de ses conférences compose un cours suivi de religion, c'est une chaîne dont chaque discours est un

anneau. Soit qu'on les lise, soit qu'on les entende, les pensées les plus abstraites s'y présentent à la fois, sans embarras et sans encombre, chacune formulée par une image rapidement circonscrite, se donnant la main les unes aux autres, s'ajoutant et se répétant comme des fleurs, qui vivent familièrement entre elles. Pour peu que vous soyez initié aux connaissances philosophiques, vous ne serez point avec lui dans des profondeurs où se cachent les plus grands mystères. Là, dans ce monde souterrain, où tant de grands esprits ont eu des hallucinations, il est à l'aise, il est chez lui ; il vous montre les alliances secrètes de la philosophie et de la théologie. La source est Dieu, le canal est la religion. Etonné de cette merveilleuse simplification, vous serrez affectueusement la main de l'ami qui vous a dit ces secrets et vous tombez à genoux devant celui pour lequel il a parlé.

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes, qui n'ayant jamais vu ni entendu le P. Lacordaire, se figurent de loin un abbé pimpant, poudré, retapé, jetant à pleine main des fleurs à son auditoire, parlant en cadence, avec de petits mots sucrés, avec des phrases ampoulées, arrondies, empanachées, comme la guimpe d'une religieuse. Eh bien ! nous sommes bien aise de dire à ces personnes tant soit peu arrière-ées et prévenues qu'il y a entre sa manière de faire et le mauvais goût la même différence qu'entre le jour et la nuit.

Le Style du P. Lacordaire est ondulant comme les flots de la mer sous les coups d'une bonassaque ; il descend dans l'abîme, il remonte au haut de la vague à vous faire peur et jamais sa barque ne touche, jamais elle ne chavire. Il met à contribution, non seulement, nous l'avons dit, toutes les connaissances humaines, mais encore toute espèce de vocabulaires ; il puise même dans celui de l'art et de l'homme du peuple, avec une hardiesse qui inquiète quelque fois, mais avec un bonheur qui surprend. Toujours sa pensée est parfaitement rendue et il ne semble pas qu'on l'ait sentie tendre autrement. Nous lui aurons entendu prononcer des expressions que nous ne pourrions écrire ; et dans tout cet auditoire, composé de magistrats, de hauts administrateurs, et d'hommes du monde les plus distingués dans chaque classe, de femmes habituées aux exquises bienséances, aucun signe, aucune marque de désapprobation. Pour prendre de telles libertés, et les faire sanctionner en France, et par un tel public, il faut être un grand orateur !

Il résulte de ces observations, que l'éloquence du P. Lacordaire ne peut se conserver et se transmettre avec les liens de l'épigramme. L'eau jaillit limpide d'un rocher, elle se projette en nappes éblouissantes sous les yeux du soleil, et retombe en poussière de diamants ; vous ne pouvez de cette eau et vous n'en apportez dans un bassin. Elle est belle, elle est pure, elle est transparente, elle est limpide, elle est limpide, elle est limpide, elle est limpide ; elle est ordinairement ainsi de la parole soulignée et improvisée qui sort des profondeurs du génie sans le coup de baguette de l'inspiration. L'éloquence d'un orateur ne doit point se cacher dans les écrits, elle est destinée surtout à la parole. En naissant elle s'échappe de sa bouche comme une flamme, elle s'élève, elle échauffe, elle éblouit même et fond toute ; mais c'est un éclair, et si vous le déposez sur le papier, elle se fige, se refroidit et s'éteint. — Lisez le P. Lacordaire pour le deviner, mais pour le connaître allez l'entendre.

Ce que nous avons d'imprimé du P. Lacordaire n'est dû qu'à la sténographie ; cependant cela suffit pour nous donner une idée. Nous avons entendu des jeunes gens de première éducation, qui avaient lu les deux fameuses conférences sur la chasteté, nous dire : il est impossible à un homme de cœur, après avoir lu cela, de n'être point chrétien.

[Notre Correspondant Lyonnais nous transmet la lettre suivante, écrite de Rome.]

Rome 31 mai 1850.

Les quelques rouges qui jouissent du bénéfice de l'impunité à Rome, viennent de remporter une grande victoire. Ils ont en la couronne de jeter une bombe incendiaire dans un magasin de librairie connue pour ses opinions modérées et pour son attachement au Saint Siège ; un médecin a été légèrement blessé. La nuit suivante, ils ont fait sauter au moyen d'un pétard, la devanture d'un autre magasin de librairie allemande, d'où l'on voyait exposés les portraits des principaux généraux de l'armée autrichienne. La moustache de Radewski leur fait peur même en portrait. L'indignation de la population honnête de Rome

est au niveau de la scélératesse de ces coquins obscurs, qui préluent par des crimes nocturnes un triomphe de ce qu'ils appellent la démocratie et sociale.

Lundi dernier le Saint Père est venu en grande pompe, assister à la messe solennelle qu'on célèbre chaque année à la même époque dans l'église de St. Philippe de Néri. Cette cérémonie religieuse à laquelle assistent, confondus parmi une société d'élite, les principaux officiers de notre armée d'occupation, a été des plus imposantes. Un incident fort intéressant l'a signalée. Au moment où, la messe dite, le pape rentrait à la sacristie pour se dépouiller de ses vêtements pontificaux, un prélat de sa cour lui fit remarquer une dame vêtue de noir entourée de ses trois jeunes filles, aussi modestes que gracieuses, toutes quatre religieusement agenouillées sur son passage. Le Saint Père, touché de l'attitude recueillie de ce joli groupe, s'avancant vers la mère, lui donna sa main à baiser et la reporta ensuite sur les trois jeunes filles pieusement inclinées à la manière des anges de Fiesole. La mère était Madame Gêmeau, la femme du brave général que nous vous avons enlevé. Les trois jeunes personnes étaient ses filles. L'émotion de ces dames, que vous avez souvent vues dans les églises de Lyon, prévenues avec tant de bienveillance par le Souverain Pontife, s'est manifestée par des larmes de bonheur.

La veille de ce jour là, dimanche dernier, Pie IX avait consacré lui-même notre compatriote, M. de Charbonnel, nommé récemment évêque de Toronto (Canada). Cette cérémonie, l'une des plus belles du catholicisme, a eu lieu à la chapelle Sixtine, en présence de tout ce que Rome possède d'hôtes illustres et distingués.

Le vaillant général Morris est parti ce matin à 9 heures pour Civita-Vecchia d'où il s'embarquera pour rentrer en France. Le Saint Père désireux de le voir avant son départ, lui a fait offrir lui-même sa lettre d'audience. Le brave général connaissant la générosité d'âme de Pie IX, générosité qui se traduit incessamment par des actes de magnificence, ne l'accepta que sur la condition expresse que le saint père ne lui donnerait rien. En effet sa première parole au saint père fut celle-ci : Je supplie votre Sainteté de me l'accorder que sa bénédiction. De tout mon cœur, général, lui dit le Saint Père, c'est un contraire moi qui compte vous demander un service. Vos désirs seront des ordres, très saint père. — Vous voudriez vous charger d'une commission... — Pour qui, très saint père ? Pour une excellente et bonne dame que j'aime et que j'estime beaucoup. — Disant ainsi, Pie IX ouvrit un tiroir de son secrétaire. En sortit une petite boîte qu'il remit au général. — A qui devrais-je remettre cette boîte, demanda le général ? — A votre digne mère, répondit le Saint Père. — Le général Morris ravi de la générosité du pontife pour sa vieille mère de 76 ans, se confondit en remerciements. La boîte, aux armes de Pie IX, renfermait un admirable cambre richement monté et représentant une merveilleuse tête de noire Sauveur. Pie IX a tellement su captiver nos cœurs, me raconte en ce moment un Lyonnais, ancien vaillant, lieutenant au 25e régi. de ligne, qu'il n'y a peut-être pas un seul officier parmi nous qui ne soit prêt à verser pour lui la dernière goutte

de son sang. Ceci répond à bien des calomnies rouges.

Adieu, cher ami et compatriote, tout à vous.
ALPHONSE BALLEYDIER.

CANADA.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

SÉANCE DU 20 JUIN.

DISCOURS DE L'HON. M. LAFONTAINE SUR LES RÉSERVES DU CLERGÉ.

M. Lafontaine dit que la partie la plus importante de la question avait été négligée par tous les messieurs qui avaient parlé jusqu'à lors. Tous l'avaient traitée comme si le Haut-Canada seul s'y trouvait intéressé, comme si jamais des terres n'avaient été réservées pour le Clergé en Bas-Canada. Le Bas Canada est aussi intéressé dans cette question, que le Haut-Canada ; et il désire repousser de suite l'argument mis en avant par ceux qui ont cherché à effrayer les membres du Bas-Canada, en disant que s'ils votaieut sur cette question, le Haut-Canada les en ferait repentir un jour par son intervention dans les questions sur leur Eglise. Les membres du Bas-Canada étaient ici pour décider selon leur appréciation de ce qui est juste ; ils étaient aussi capables que quiconque de former sur cette question une opinion consciencieuse, et les menaces ne les détourneraient point de leur devoir. Lui-même (M. L.) s'il ne représentait que des catholiques seulement, n'hésiterait pas à voter, mais il est aussi le représentant d'une minorité considérable composée de protestants qui sont intéressés dans cette question comme étant une question qui concerne tout-à-la-fois le Haut et le Bas-Canada ; leur représentant devra-t-il leur faire défaut en cette occasion ? — et doit-il s'abstenir de voter ? — Les Réserves du Clergé furent accordées par l'Acte de 1790, au clergé protestant de toutes les dénominations, non pas seulement aux églises d'Angleterre et d'Ecosse qui en ont réclamé le droit exclusif, mais à tous les corps religieux, excepté celui auquel il appartient, l'Eglise Catholique Romaine. Il n'était point du nombre de ceux qui regardent les Actes du Parlement comme définitifs et sans retour, mais il y avait une grande différence entre considérer la décision d'une question comme non définitive, et être toujours prêt à rappeler tout acte par lequel les droits de personnes privées se trouvent acquis ; cela tendrait à briser tous les liens par lesquels la société subsiste. Il pensait que la concession de ces terres constituait un exercice peu judicieux du pouvoir que possédaient indubitablement ceux qui en avaient passé l'Acte. Cette concession est certainement nuisible au pays, mais elle a été accordée par ceux qui avaient le pouvoir de la faire, et si des corps religieux ont obtenu par là certains droits, ces droits doivent être respectés. On doit se rappeler que les Législateurs du Haut et du Bas-Canada avaient reçu le pouvoir de rappeler ces concessions, et qu'elles n'auraient pu être abolies six mois après leur existence. Il était prêt de maintenir inviolables les provisions de l'Acte constitutionnel, mais il ne pouvait pas admettre que l'Acte Impérial de 1840 ne pouvait être changé. Cette question paraît avoir été agi-

FEUILLETON.

CHARITÉ MÈNE A DIEU.

V.

Georges était déçouragé ; lui, si ardent jusque dans les voies du monde, se sentait péniblement froissé d'un ses instincts et dans ses vagues desirs du bien ; prêt à suivre irrévocablement l'impulsion de la foule, sa conscience l'arrêtait encore et livrait le dernier combat. Il comprit même assez clairement que, selon la résolution qu'il prendrait à l'égard de Catherine, il allait en quelque sorte opter entre le bien et le mal, entre l'égoïsme et la charité. Ces pensées le poursuivirent toute la nuit ; des rêves tristes et sombres l'agitérent, il se réveilla plusieurs fois en sursaut et l'obscurité lui semblait éternelle. Vers six ou sept heures, il se leva résolument comme un homme qui a pris parti, et dit habillé il sortit. Traversant la ville d'un pas rapide, il atteignit promptement l'hôtel Saint-Nicolas :

— Puis-je voir, dit-il, en saluant l'hôte, la personne que je vous ai amenée ?

— Je suis à vos ordres, reprit l'hôte, mais c'est qu'en vérité je m'attendais si peu à voir Monsieur ce matin.

— Ne vous avais-je pas dit que je revien-

drais ?

— Sans doute, sans doute ; mais Monsieur avait dit dans les trois jours, et c'est le sixième aujourd'hui ; Dieu merci ! c'est sans reproche ; car de quoi me mélerai-je, moi ! On me dit : vous donnerez une chambre à telle personne ; je vous la paie pour trois jours ; c'est clair cela ; et, foi d'honnête homme, j'ai rempli vos ordres, Monsieur, je les ai remplis ! la personne pourra vous le dire, quand vous la verrez, et sûr qu'elle ne se plaindra pas de moi, elle serait la première, je puis vous le dire sans fierté !

— Voulez-vous m'indiquer la chambre ? reprit Georges avec humeur.

— Mais Monsieur tient-il à voir cette pauvre femme... tout de suite !

— Oh ! sainte patience ! s'écria Georges ; vous moquez-vous de moi, et ne voyez-vous pas que j'attends votre bon plaisir !

— C'est que... je ne sais pas si la personne... est... visible... ; car... :

— N'est-elle pas levée ?

— Oh ! pour ça, je pense bien que oui ; mais...

— Est-elle malade ?

— Oh ! pour ça je pense bien que non ; mais...

— Vous expliquerez-vous enfin, Monsieur ? Eh bien ! Monsieur, oui, je m'expliquerai ; car enfin je suis une honnête femme, je

n'ai qu'une parole, moi ; ce que je dis est dit, et s'il me fallait des témoins, je n'en aurais pas un, j'en aurais cent ! Dieu merci ! ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on est connu dans ce monde ; l'attrappe pas qui veut une réputation, et on y tient, et voilà... Quand à cette femme dont vous me parlez, elle est partie.

— Comment, partie ?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire ! Il y a trois jours de cela.

— C'est à dire que vous l'avez chassée, sans avoir la patience d'attendre deux ou trois jours de plus ; vous êtes une... finissons. Savez-vous où elle a été ?

— Comme je suis... apprenez, Monsieur, que que je ne suis rien... qu'une honnête femme, qui ne doit rien à personne. Eh bien ! par exemple, je ferais là un joli métier ! ouvrir une maison à tous les passants et les héberger pour le roi de prusse ! Est-ce vous qui paieriez mes impositions, qui paieriez la pension de mes enfants, paieriez-vous seulement le fiacre qui me conduirait à l'hôpital ? Apprenez, Monsieur, que je ne suis point ce que vous pensez, et que je ne suis pas capable de chasser une pauvre femme de chez moi ! Je l'ai priée bien poliment de s'en aller, aussi poliement que si c'était vous, et même je lui ai offert à déjeuner avant de partir. Ce n'est pas ma faute, si cette malheureuse femme n'a voulu accepter qu'un peu de pain pour ses enfants !

— Vous ne savez pas où elle a été.

— Je l'ignore. La pauvre chère femme n'avait pas trop l'air de le savoir elle-même !

Georges se retira, inquiet et troublé, comme s'il venait de commettre un crime. « Que sera-t-elle devenue, se disait-il, cette malheureuse avec ces trois enfants, sans asile, sans pain, tandis que je dissipais follement en quelques heures une somme qui lui appartenait, une somme qui les eût nourris six mois durant. Et c'est la ce qu'on appelle tenir son rang dans le monde, et c'est là de la distinction ? Se gorgier et rire tandis que des milliers souffrent et pleurent ! O honte ! afficher de nobles sentiments, faire montre d'humanité et jeter à peine les miettes de sa table, et les fiards de sa bourse à la misère, ô lâcheté ! Tout en roulant ces pensées dans son esprit, Georges se retrouva sur la place du Parvis-Notre-Dame, il s'arrêta un moment, une pensée lui vint subitement : « Mais cet homme, ce prêtre... ne lui dit-il pas de venir trouver ; qui sait si elle n'y aura pas été ? Comment donc s'appela-t-il ? Impossible de me rappeler son nom... Et puis où demeure-t-il ? Léonard me le dira ! Léonard... il me fera cent questions, me racontera cent bêtises !... Essayons toujours. »

Il entra à l'Hôtel-Dieu, demanda Léonard ; on le conduisit à la chambre de l'interne.

— Encore toi, s'écria Léonard ; deux fois en huit jours, c'est superbe ! Mais que veux-tu donc à un prêtre diable comme moi, as-tu quelque nouveau protégé qui t'intéresse ici ?

— Non certes ! répondit Georges, c'est assez d'un ! Je passais dans le quartier et je viens causer un moment.

— A merveille, voilà qui est d'un bon cama-

rade, et ne ressemble pas à ces pédans qui, pour voir les mains emmaillottées dans des gants blancs, ont l'air de ne plus connaître leurs vieux compagnons de classe. Cela m'arrive quelquefois, mais je relève les pareux et les force bien à me reconnaître, en leur donnant, bon gré, mal gré, une de ces poignées de main dont on garde quinze jours l'empreinte ; et grâce à ma taille herculéenne, je me donne en outre impunément la joie de leur rire au nez. Mais pour toi, j'ai toujours admiré ta franchise et ton aisance avec qui que ce fût ; tu es capable et tu le sais, mais tu n'es pas fier. J'aime ça, morbleu ! moi qui connais un peu ce que se passe dans la carcasse humaine, je méprise profondément les beaux fils et les vaniteux !

— C'est une rude guerre à déclarer, reprit Georges, car jamais l'homme ne fut plus épris de lui-même qu'aujourd'hui.

— Aussi, continua Léonard, cela me donne de véritables accès de misanthropie ; le croirais-tu ? je fais les promenades publiques, je ne puis soutenir la vue de ces faquins corsés, peignés, frisés comme des femmes, marchant comme des comédiens pour se faire voir ; affectant des gestes bizarres, des poses étranges, caparponnés d'habits toujours nouveaux, toujours grotesques, et ravis d'eux-mêmes à la fin du jour si on les a regardés ! Et cela porte moustache ! et cela se dit des homes nouveaux, des démocrates, des humanitaires, que sais-je ! Il me prend parfois l'envie d'en aborder quelqu'un d'une étrange façon !

— Sauve qui peut, dit Georges, et bien me